

Le Semeur

Paroisse Notre-Dame de Montréal

8, place du Prieuré 89420 MONTREAL

Permanence paroissiale- Tél : 03 86 49 01 47 – Adresse courriel : paroisse.lisle.montreal@gmail.com

Site Internet : <http://www.yonne.catholique.fr/notre-dame-montreal>

Plus d'infos, de méditations, de prières sur la page Facebook :
<http://www.facebook.com/NDMontreal>

RAMEAUX 2020

En cette période de mesures sanitaires et de confinement, voici quelques éléments pour nous aider à vivre ce dimanche des Rameaux et à entrer en Semaine Sainte. N'hésitez pas à **relayer cette feuille par internet, à la diffuser dans vos réseaux, et à l'imprimer pour la distribuer à vos voisins, aux personnes seules et qui n'ont pas accès à internet. Sans attendre ! Soyons solidaires !! Je compte sur vous !** De petits brins de Rameaux seront bénis dimanche lors d'une célébration privée au prieuré. Ils seront distribués plus tard ou envoyés aux personnes qui le désirent. En attendant, n'hésitez pas à vivre un temps de prière avec vos rameaux à la maison (ou regarder la bénédiction des rameaux à la messe télévisée), et à accrocher sur vos fenêtres de façon visible la feuille jointe. Bien uni à vous tous, en communion d'esprit et de cœur. FC+

Dimanche des Rameaux (communiqué de Mgr Giraud)

La distribution et la bénédiction des rameaux étant impossibles du fait de l'absence d'assemblée, chaque fidèle pourra trouver un rameau qu'il bénira exceptionnellement cette année lui-même ou en famille avec cette prière : **« Dieu, Notre Père, en cette période d'épidémie qui marque cette année notre Semaine Sainte, daigne bénir ces rameaux que nous portons pour fêter le Christ notre Seigneur : accorde-nous d'entrer dans ton royaume par Jésus le Christ notre Seigneur. »**

Chacun, seul, en famille ou en communauté religieuse, est invité à lire la Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 26,14 - 27,66)

Messe des rameaux à suivre sur France 2, Le Jour du Seigneur, dimanche 5 avril à 10 h 40 et sur KTO à 11 h 00

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Chapitre 21, versets 1 à 11

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin". Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »



© AELF

Petite méditation d'évangile :

Laisser jaillir notre Hosanna On peut ressentir un certain malaise devant ce passage d'Évangile. Nous connaissons la suite de l'histoire ! La foule en liesse qui acclame Jésus réclamera sa mort à pleins poumons dans quelques jours. Ne faisons-nous pas tous la même chose ? A la messe nous chantons « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna plus haut des cieux ! » et peu après, voire pendant la messe, nous renions le Christ par nos comportements, nos regards, nos paroles, nos pensées, nos actes, nos oublis. Hosanna veut dire « sauve donc ! » ; c'est aussi un mot de bienvenue. Ce dimanche, vivons cet Hosanna : demandons de tout notre cœur au Christ de venir au secours de nos faiblesses. Accueillons-le dans nos vies !

Opération Hosanna. C'est le nom donné à une initiative relayée sur les réseaux sociaux qui invite tous les chrétiens à fêter les Rameaux en plaçant à leurs fenêtres des banderoles ornées de rameaux.

Cette année, ce n'est pas « Noël au balcon »... mais les Rameaux. En raison des mesures de confinement prolongées, les chrétiens ne pourront pas se rendre dimanche à la messe des Rameaux, qui, avec Noël et Pâques, attire chaque année un très grand nombre de fidèles. En outre, les citadins auront du mal à se procurer des branches de buis, symbole de la victoire de la vie sur la mort et le péché. Bien plus qu'un porte-bonheur, le rameau fait entrer Jésus ressuscité dans nos maisons. Alors comment faire en ce dimanche si particulier ?

Si certaines paroisses organisent des bénédictions aux fenêtres de foulards ou autres objets pouvant être bénis, une jeune étudiante en communication, Constance de Longraye, a lancé sur les réseaux sociaux l'idée d'orner de banderoles nos maisons, nos balcons, nos fenêtres, afin de manifester l'unité des chrétiens en ce jour où nous célébrerons l'entrée de Jésus dans Jérusalem. Opération appelée « Hosanna » en référence aux acclamations de la foule à l'époque et signifiant, en hébreu, « Sauve donc ! ». Cri de triomphe mais aussi de joie et de confiance, qui revêt tout son sens en ces temps particulièrement troublés.

Que ce soit à la peinture ou en couture, chaque foyer est invité à réaliser une banderole sur un morceau de tissu, blanc de préférence, avec le mot « Hosanna » et un rameau, en vue de l'accrocher à sa fenêtre dimanche prochain. (Modèle à reproduire en grand ci-dessous) Mathilde de Robien, sur Aleteia.org



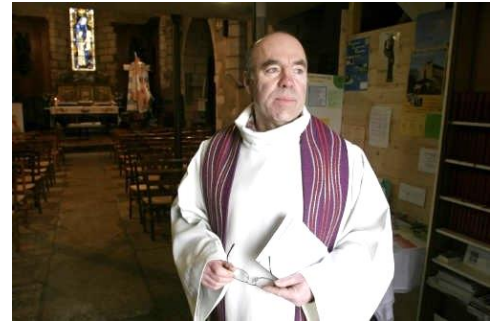
PETITE PENSÉE PAR TEMPS DE CARÊME ET DE CONFINEMENT

" En tout homme se trouve une part de solitude qu'aucune intimité humaine ne peut combler, pas même l'amour le plus fort entre deux êtres... Pourtant, tu n'es jamais seul. Laisse-toi sonder jusqu'au cœur de toi-même, et tu verras que tout homme est créé pour être habité." Frère Roger, de Taizé (1915 - 2005)

Prière : « JE RESTE À LA MAISON, SEIGNEUR ! »

par Arnaud Favart, 66 ans, prêtre de la Mission de France, a commencé son ministère comme prêtre ouvrier dans les bâtiments et travaux publics et passé deux années à Marseille, .Il a vécu longtemps en Limousin, curé rural et chauffeur de bus scolaire, en Creuse.

De 2012 à 2019, vicaire général de la Mission de France. Aujourd'hui, il démarre un nouveau projet de présence d'Eglise dans le Puy de Dôme, à Issoire.



Je reste à la maison, Seigneur, et aujourd'hui, je t'en rends compte.
Trente ans à la maison de Nazareth, tu as appris l'écoute et la docilité,
Avant de prendre la route de Jérusalem d'où explosera la vérité.

Je reste à la maison, Seigneur, comme toi dans l'atelier de Joseph.
De la règle impérieuse et du tranchant de l'outil, je fais connaissance,
J'apprends à travailler, à obéir, à dégauchir les aspérités de l'existence.

Je reste à la maison, Seigneur, je le fais de manière responsable pour mon propre bien,
Pour la santé de ma ville, de mes proches éloignés de moi pour l'heure.
Avec lenteur et timidité, j'entre dans mon jardin intérieur.

Je reste à la maison, Seigneur, et dans le même silence qu'à Nazareth,
Je retiens mon souffle à l'unisson de la planète.
Je sais que tu m'attends dans la prière, la lecture, la méditation.

Je reste à la maison, Seigneur ! Au matin, je cherche un signe de confiance,
Tâchant de commencer le jour dans l'émerveillement,
Et de le poursuivre dans la persévérance.

Je reste à la maison, Seigneur, et à midi, j'accueillerai la salutation de l'ange.
Moi aussi, je saluerai Marie qui a répondu au don de ton amour.
Selon ta parole, je revêtirai moi aussi le tablier qui dérange.

Je reste à la maison, Seigneur, et si le soir me prend la mélancolie,
Je t'inviterai comme les disciples d'Emmaüs à rester avec nous,
Tandis qu'il se fait tard et que le soleil faiblit.

Je reste à la maison, Seigneur, je sais que tu iras auprès de ton ami Lazare, malade,
Dans la maison de Béthanie, chez Marthe qui s'inquiète du service,
Et chez Marie qui se tient à ton écoute admiratrice.

Je reste à la maison, Seigneur, habité par la pensée des malades et soignants à l'hospice,
J'entends la tempête qui fait rage sur l'océan du monde,
Réveille-toi Seigneur, s'il est vrai que la mer et le vent t'obéissent.

Je reste à la maison, Seigneur, appuyé sur ta promesse d'être avec nous tous les jours.
En ces jours de retrait et d'impuissance, reliés par la grâce des réseaux,
Je prépare le parfum et les aromates pour le jour où tu rouleras la pierre du tombeau.
Amen !

(Prière inspirée de celle d'un prêtre italien en quarantaine, dont le frère prêtre est mort du covid-19)

Pour le cardinal André Vingt-Trois, la vulnérabilité est la première leçon de la crise du Covid-19

Par Clémence Houdaille, Journal *La Croix*, le 1/4/2020.

Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire « Paris Notre-Dame », l'archevêque émérite de Paris livre sa pensée sur la crise sanitaire engendrée par l'épidémie de Covid-19 et la conversion qu'elle peut engendrer. Avec la pandémie de Covid-19, « *il n'y a plus de compétition ou de concurrence, mais un sort commun* », affirme le cardinal André Vingt-Trois, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *Paris Notre-Dame* dans son édition du 2 avril. Pour l'archevêque émérite de Paris, cette vulnérabilité commune est la première leçon de cette crise.



« *La vulnérabilité des individus qui peuvent être contaminés sans même en avoir conscience, la vulnérabilité du système économique mondial, et, en ce qui concerne les pays occidentaux, la vulnérabilité d'un mode de vie* », détaille-t-il, ajoutant : « *Nous sommes amenés à vivre ce moment à travers le confinement, c'est-à-dire à travers la suppression d'un nombre considérable d'éléments de notre vie qui nous semblaient aller de soi alors qu'ils étaient fondés sur une inégalité de répartition des richesses. Ce déséquilibre économique et social, qui était notre équilibre, est en train de s'effondrer.* »

« Un Carême de réalité et non plus d'intention »

Cette crise sanitaire illustre au fond, selon lui, la difficulté de notre société à « *prendre conscience que les ressources ne sont pas illimitées* ». En imposant « *un certain dénuement, de relations, de loisirs, d'activités* », elle nous « *force à reprendre en considération des aspects de l'existence auxquels plus personne ne pensait.* » « *Nous sommes en train de vivre un Carême de réalité et non plus un Carême d'intention* », ajoute l'ancien archevêque de Paris, qui y voit une opportunité « *pour nous recentrer sur l'essentiel de notre vie* ».

Évoquant le paradoxe du système « *dans lequel nous vivons* », exaltant la dimension universelle et internationale tout en ne tenant compte que de l'individu, le cardinal Vingt-Trois explique que la crise actuelle nous fait comprendre « *que l'individu n'est pas le summum de l'existence humaine* » et « *ne peut vivre que s'il est dans un système de relations et donc dans un système de solidarité avec le monde* ». Une solidarité qui ne consiste pas à délocaliser l'emploi où son coût est moindre, mais « *à reprendre conscience qu'une nation est (...) bien une collectivité dans laquelle tous dépendent de tous* ».

Cette crise sanitaire actuelle est l'occasion d'un réveil, estime-t-il encore. « *On redécouvre les relations de voisinage, de solidarité. On reprend conscience que, dans notre société, des personnes exercent une profession non simplement pour leur propre profit mais pour le service des autres.* »

Aux chrétiens qui s'attristent de ne pouvoir recevoir les sacrements en ces temps de confinement, l'archevêque émérite de Paris rappelle que « *la grâce de Dieu n'est pas limitée par les sacrements* » mais « *réside dans la profusion de son amour* ». « *Cette privation est peut-être l'occasion de reprendre conscience que les sacrements ne sont pas des rites sociaux que l'on fait par habitude mais vraiment une rencontre avec Dieu*, ajoute-t-il. *Si elle n'a plus le support visible des signes liturgiques, sa réalité demeure.* »

« L'occasion de redécouvrir que la vie de famille est un moment fort »

Quant à la façon de bien vivre la période actuelle, il invite à « *prendre conscience qu'il existe une hiérarchie entre les valeurs* », « *entre les activités auxquelles on consacre beaucoup de temps et d'argent* ». « *C'est peut-être une opportunité pour ne pas renouer avec le mode de vie précédent* », espère-t-il. « *Beaucoup de familles vivaient avec des activités complètement dissociées. Une génération d'un côté ; une autre, de l'autre. Un époux d'un côté ; l'autre, de l'autre. Tout le monde était surbooké. Peut-être est-ce l'occasion de redécouvrir que la vie de famille est un moment fort, plus important que ce qu'on peut faire ailleurs ?* »

Et pour ceux qui sont seuls ? « *Vous savez, nous ne sommes jamais seuls*, confie encore le cardinal Vingt-Trois à *Paris Notre-Dame*. *Nous avons tous un monde intérieur. Un monde culturel de lectures, de musiques. Un monde où notre isolement peut devenir un espace de communication nouveau avec Dieu et avec les autres.* »